

LES POÈMES DE CAVAFY TRADUITS PAR MARGUERITE YOURCENAR

par Christiane Odile PAPADOPOULOS
(European Business School, Oestrich-Winkel)

Cette étude est un commentaire sur les traductions des poèmes de Constantin Cavafy par Marguerite Yourcenar, le but est de les évaluer en les comparant à d'autres traductions, surtout françaises. Pour mieux pouvoir en juger, il sera tout d'abord brièvement question des difficultés de la traduction littéraire en général et de la traduction de poèmes cavafyens en particulier.

I. Traduire la poésie

Il est impossible de traduire la poésie, il est aussi impossible de ne pas la traduire.¹

De Cicéron et Horace à Roman Jakobson et Jacques Derrida, théoriciens et praticiens de la traduction ont rivalisé pour présenter des systèmes et terminologies de plus en plus complexes soit pour la légitimer comme activité de linguistes soit pour démontrer l'impossibilité de cette activité. Et chacun est pris dans le réseau de ses perspectives et de la terminologie de sa philosophie. La traduction a donc engendré une discussion qui dure encore et à laquelle participent aussi bien l'écrivain que le critique, le philosophe que le linguiste. Les éternels antagonistes sont donc d'un côté ceux qui s'efforcent de défendre l'art de traduire et de le perfectionner et de l'autre ceux qui se répandent en invectives telles que "traduttore = traditore", que nul n'ignore.

Karl Dedecius réfute en quelques mots cette paronomase en revendiquant le droit pour le traducteur à l'hésitation et à l'imperfection : "Car quel auteur aurait la prétention de dire que ce qu'il a fixé sur papier correspond exactement à ce qu'il voulait créer ou croyait avoir créé dans son imagination? Et deuxièmement : Quel lecteur pourrait prétendre qu'il a compris tous les mots et toutes les

¹ Michel LEIRIS cité par Américo FERRARI, "Théorie de la traduction et poésie", *Réception de textes lyriques*, (Œuvres et critiques 5,1), Jean-Michel Place, Paris, 1980, p. 14.

phrases de l'auteur, toutes ses images, toutes ses allusions telles qu'elles étaient présentes dans l'écrit, ou encore moins telles qu'elles étaient pensées par l'auteur."² Kafka par exemple était très conscient de cela : "Tous ces symboles reviennent au fond à dire que l'insaisissable ne saurait être saisi ; et nous le savions."³ Étiemble termine son article sur les traductions françaises des poèmes de Cavafy par un jugement catégorique : "Ceci du moins me paraît sûr : Nul jamais n'aura compris un texte qui ne l'a pas traduit dans une langue au moins. À la limite, cela signifie sans doute que nous ne comprenons jamais parfaitement les œuvres composées dans notre langue maternelle."⁴ Après avoir ajouté que beaucoup d'écrivains se plaignaient qu'ils avaient été mal compris et interprétés, mais qu'en revanche il était bien connu que lecteurs et critiques étaient capables de voir plus dans une œuvre d'art que ce que l'artiste pensait y avoir mis, Dececius termine son jugement par la phrase clé de son discours : "Ceux qui nient la traduisibilité d'une œuvre, nient *eo ipso* sa lisibilité. Lire c'est traduire."⁵

Une fois la traduisibilité acceptée, la question qui se pose est de savoir à quel degré un texte est traduisible. Lorsque la forme est un élément essentiel du message, comme c'est le cas pour la poésie, la difficulté de la transférer dans une autre langue est un fait objectif et indépendant de l'habileté du traducteur, ce qui conduit Roman Jakobson à dire que la traduction *stricto sensu* n'est pas possible et que la seule possible est la "transposition créatrice"⁶.

Notre objectif, nous l'avons dit, est d'examiner les traductions des poèmes de Cavafy par Marguerite Yourcenar. Parti de la conviction que ces traductions justifiaient l'expression bien connue de Voltaire selon laquelle plus une traduction est belle moins elle est fidèle, nous avons constaté, après une analyse plus détaillée et une comparaison avec d'autres traductions, que "belle" pouvait également rimer avec "fidèle" et que ce qui n'était pas toujours beau ne l'était pas parce que c'était trop fidèle.

² Karl DEDECIUS, "Übersetzen, verstehen, Brücken bauen", Festrede anlässlich des Symposiums *Geisteswissenschaftliches und literarisches Übersetzen im internationalen Kulturaustausch*, Sonthofen, 1991, (traduction de l'auteur).

³ "Alle diese Gleichnisse wollen eigentlich nur sagen, daß das unfassbare unfassbar ist, und das haben wir gewusst", Franz KAFKA, *Gesammelte Schriften*, Schocken Books, New York, 1946, p. 95.

⁴ René ETIEMBLE, "Sur quelques traductions de Cavafy", *Poètes ou faiseurs*, Hygiène des Lettres IV, Gallimard, 1964. [Étiemble avait parlé des traductions françaises au "Festival Cavafy" en mars 1948 à Alexandrie.]

⁵ *Op. cit.*, p. 10.

⁶ Roman JAKOBSON, "Aspects linguistiques de la traduction", *Essais de linguistique générale*, Éditions de Minuit, Paris, 1963, p. 80.